

LES DOMINICAINS FRANÇAIS EN TURQUIE D'ASIE

(Suite et fin.)

III

ŒUVRES DE LA RÉSIDENCE DE MAR-YACOUB



NOUS traversons, en quinze ou seize heures de marche et en nous dirigeant vers le Nord, les vastes plaines qui s'étendent le long de la rive gauche du Tigre et qui sont bornées brusquement à l'Orient par la première chaîne des montagnes du Kurdistan. A mi côte de ces montagnes s'élève un tout petit village bâti sur l'emplacement d'une ancienne lauré monastique où vivaient, au VII^e siècle, d'innombrables moines dans des grottes creusées aux flancs des rochers. Ce village est dominé par des constructions d'aspect imposant sur lesquelles flotte, depuis de longue années, le dimanche et les jours de fêtes, le drapeau français : c'est la vieille résidence de Mar-Yacoub si chère à tous nos missionnaires à cause des souvenirs qu'elle leur rappelle, en particulier celui du Père Besson dont elle garde précieusement le tombeau. Nous ne pouvons nous attarder à admirer la beauté du site à la fois sauvage et gracieux d'où la vue s'étend à l'infini sur les plaines de l'ancienne Assyrie et de Sennaar.

Nous sommes accueillis par trois missionnaires dominicains et par une bande de jeunes et robustes montagnards qui escaladent devant nous avec une merveilleuse agilité les rochers abrupts. Ce sont les élèves du pensionnat nestorien qui se préparent à aller remplir les fonctions d'instituteurs dans les villages de leurs lointaines montagnes. Ils passent à Mar-Yacoub au moins une dizaine d'années durant lesquelles ils apprennent la langue française, le chaldéen que est la langue de leur pays, l'arabe et le turc. C'est, si je ne me trompe, la dernière œuvre créée dans la mission par le Père Duval, avant sa nomination à la Délégation